

**ECOUCEN – LA COLLECTION DE VERRERIE EUROPEENNE**  
**Le 22 novembre 2014**

C'est Aurélie Gerbier, Conservateur du patrimoine, chargée des collections de verre au Musée national de la Renaissance à Ecouen qui va nous guider pour cette visite.

Aurélie Gerbier nous précise que suite aux travaux réalisés en 2013 dans la galerie des Arts du feu dans laquelle se trouve la collection de verrerie européenne, celle-ci a bénéficié récemment d'une nouvelle présentation :

- Une réduction du nombre d'objets présentés afin d'en améliorer la vue.
- Et surtout un éclairage mettant en valeur ces pièces.

La collection est répartie dans cinq vitrines dont trois concernent des ateliers vénitiens (ou façon Venise) et les deux autres des ateliers français, allemands, hollandais, espagnols. Aurélie Gerbier choisit quelques œuvres significatives dans ces vitrines devant lesquelles nous nous arrêtons.

**1<sup>ère</sup> vitrine.** Venise a été le premier pays européen à développer un goût très marqué pour les matériaux précieux et dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, sont mis au point des verres de grande pureté, d'une grande finesse qui conduira à un engouement de toute l'Europe. Elle attire notre attention sur une coupe en verre émaillé et doré avec un écu mi parti aux armes de Bretagne et de France, armoiries de la reine Anne de Bretagne. Il existe, dans d'autres musées, des pièces semblables et qui correspondent sans doute à une commande exceptionnelle de la reine ou exécutée en son honneur, dans le cadre de cadeau diplomatique. Deux autres coupes sont également intéressantes, l'une verte avec un gros pied et l'autre bleue. Disposant de peu d'archives, d'absence de date, elle nous dit la difficulté à connaître l'époque de production. Toutefois un groupe de travail a été mis en place en vue de procéder à une analyse du verre : ainsi la coupe verte date bien de la fin du XV<sup>e</sup> siècle mais pour le verre bleu et les émaux les études ne sont pas terminées. Le verre bleu apparaît essentiellement au XIX<sup>e</sup> siècle et les imitations sont courantes.....On remarque aussi dans cette vitrine des objets qui ont été transformés, sans doute par suite d'une casse partielle comme le suggère le verre émaillé et doré avec les deux nœuds en verre placés sur le pied.

**2<sup>ème</sup> vitrine :** elle renferme des pièces du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui se caractérise par la finesse du verre mais qui est synonyme de fragilité. On y découvre aussi des verres à jambe cannelés ou avec des pieds très travaillés, parfois de couleur, ou bien encore avec des ailettes. Elle attire notre attention sur un verre à jambe légèrement teinté rose : ce n'est pas un verre coloré mais un verre malade. L'origine de cette maladie provient sans doute d'une erreur dans le dosage des matériaux qui composent le verre et qui a conduit à cette instabilité chimique actuelle et ce, de manière inexorable. Le verre blanc se colore d'abord en rose, puis devient humide au toucher pour enfin se craqueler et exploser. On y trouve aussi des pièces ludiques comme cet éléphant à boire zoomorphe et toujours des objets cassés et réparés comme ce verre dont le pied a été remplacé par une monture en métal, un cheval, sans doute au XIX<sup>e</sup> siècle.

**3<sup>ème</sup> vitrine.** Ici des pièces des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avec notamment ce grand bassin en verre « à retortoli », peint à froid. Il porte, au centre, un motif peint représentant « Psyché et ses sœurs », iconographe tirée d'une série de trente deux gravures illustrant l'histoire de l'Amour et de Psyché exécutées en 1532 par le Maître au Dé et Agostino Veneziano. Ces deux artistes évoluaient autour du graveur Marcantonio Raimondi qui est un émule de Raphaël. On trouve ce même répertoire dans les vitraux de la Galerie de Psyché, autrefois à Ecoenen et maintenant au Musée Condé à Chantilly. Cette vitrine présente également des verres craquelés, technique consistant à rouler la pâte de verre dans des morceaux de verres cassés et que l'on souffle ensuite.

**4<sup>ème</sup> vitrine.** On note, en particulier, une bouteille aux armes de Catherine de Médicis, en verre émaillé et doré, peut-être d'un atelier de Saint-Germain-en-Laye installé près du château en 1551 et dirigé par un verrier italien. A remarquer également une coupe en verre émaillé aux armes de Pierre Tallon ainsi qu'une gourde de pèlerin en verre dichroïque (change de couleur et devient ambre, lorsqu'on la tient dans les mains), décorée d'émaux de Limoges et avec une monture en étain sans doute postérieure. Il en existe également une au Louvre mais avec une monture dorée. Toutes ces pièces sont attribuées au XVI<sup>e</sup> siècle. A l'étage supérieur de cette vitrine sont placées des productions allemandes ou de Bohême, reconnaissables à l'aigle bicéphale impérial et aux armes des principautés allemandes. Un tableau « la commedia dell'Arte », en verre filé et émaillé est attribué à Jacques Raux. Il s'agit d'un atelier du Nevers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les personnages, Arlequin, Pierrot et Crispin évoluent dans un salon décoré dans le goût du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce tableau illustre une technique redécouverte à Venise au XVI<sup>e</sup> siècle et diffusée en France par les verriers italiens. Le verre est travaillé à la lampe ce qui permet la création de petites figurines très variées.

**5<sup>ème</sup> vitrine.** Elle contient des verres à jambe à serpent originaires des Pays-Bas : verre gravé et pieds très travaillés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Aurélie Gerbier nous dit combien la diffusion des techniques au travers des pays rend l'attribution difficile. Des études sont encore à faire et les fouilles archéologiques constituent un apport non négligeable.

Un grand merci à Aurélie Gerbier pour cette présentation, qui est, pour elle, « une première »

Roselyne Bulan  
Secrétaire Général Adjoint